



**PRÉFET  
DE CORSE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Discours de M. Amaury de SAINT-QUENTIN,  
Préfet de Corse, préfet de la Corse-du-Sud,**

## **80<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de la Corse Ajaccio, le 9 septembre 2023**

*\*\*\* Seul le prononcé fait foi \*\*\**

Il y a 80 ans, la Corse était le premier territoire français à se libérer de l'oppression et du fascisme.

Il y a 80 ans, à quelques mètres d'ici, les Résistants corses se soulevèrent pour libérer Ajaccio et ouvrirent un cycle de combats qui les mena de l'Alta Rocca aux trois cols de San Leonardo, San Stefano et Teghime et se conclut le 4 octobre avec la Libération de Bastia. Mesurons aujourd'hui ce que furent ces combats, ce que fut cette détermination, alors que le Débarquement de Normandie n'interviendra que 8 mois plus tard et la Libération de Paris un an.

Il y a 80 ans, des hommes et des femmes, de tout âge et toute condition, certains gaullistes et d'autres communistes, scellaient définitivement leur destin dans une insurrection qui demeure comme l'une des grandes dates de notre Histoire. Cette Résistance plurielle, illustrée par Louis ARAGON dans son poème **La rose et le réséda**, à travers cette anaphore devenue célèbre « **Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas** », cette Résistance plurielle mais résolue à s'unir pour que prévale l'immarcescible idéal de Liberté.

\*\*\*

Mais célébrer le 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Corse, ce n'est pas seulement célébrer ce mois de combat qui a permis à la Corse d'ouvrir la voie à la Libération de la France toute entière. C'est aussi et surtout se remémorer le nom et l'engagement, parfois jusqu'au sacrifice ultime, de celles et ceux qui se sont battus dès les premiers jours pour lutter contre l'hérésie fasciste et la déshumanisation à laquelle nous destinait le III<sup>ème</sup> Reich nazi.

Le nom de certains d'entre eux est gravé dans notre Histoire tout autant que dans notre mémoire collective ou sur les frontons des écoles de la République. Ils sont les porte-voix de celles et ceux de leurs camarades qui ont combattu et sont morts anonymement.

**« Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants »** écrivait Jean Cocteau. En ce jour si particulier, où vibre dans l'âme corse le souvenir de ces luttes, recueillons-nous collectivement et ressentons dans chaque pulsation de nos cœurs celles qui poussèrent des jeunes gens à donner leur vie pour défendre l'idéal de Liberté, d'Égalité et de Fraternité qui fonde notre République.

Comment ne pas se souvenir à cet instant de ce témoignage de Simone THERY, relatant l'arrivée de **Danielle CASANOVA** et de ses camarades d'infortune au camp d'extermination d'Auschwitz ? Danielle la battante, qui ignora les SS, leurs matraques et leurs molosses et exhorta ses compagnones à entonner La Marseillaise au moment de franchir la porte du camp. Songeons à ces femmes qui franchirent le portail orné du funeste « *Arbeit macht frei* » au son de « Aux armes, citoyens ». Si elles furent dépossédées de tout à leur arrivée, personne ne put les désarmer : leurs armes, c'était leur force de vivre, leur force de survivre. Plus jamais on ne chanta en pénétrant dans le camp d'extermination d'Auschwitz mais La Marseillaise s'y fit entendre une dernière fois : lorsque des femmes rescapées du convoi de Romainville passèrent la grille pour rejoindre le camp de Ravensbrück. Cette Marseillaise, que Danielle ne pouvait plus entendre, elle qui périt du typhus et dont le corps disparut avec plus d'un million d'autres à Auschwitz, signifiait simplement que son âme demeurerait à jamais dans leurs cœurs unis.

Comment ne pas se souvenir de **Fred SCAMARONI**, missionné par le Général de GAULLE pour unifier la Résistance corse, qui demeura muet face à la torture et se donna la mort afin que ses secrets restent inviolés ? Un silence assourdissant, dont l'écho résonne pour toujours entre les murs de la citadelle. « **Tu diras à ma mère, à mes sœurs, que ce n'est pas très dur de mourir et que je meurs content** » dit-il à son camarade de la cellule mitoyenne avant d'inscrire de son sang sur les murs de la sienne « **Je n'ai pas parlé. Vive de Gaulle ! Vive la France !** ».

Les deux sont des enfants d'Ajaccio, l'une née en 1909 et l'autre en 1914. Danielle est morte à 1500 km d'ici et Fred à seulement quelques mètres mais ils furent les victimes d'un seul et même bourreau. La folie fasciste, face à laquelle ils refusèrent de plier jusqu'à leur dernier souffle. Souvenons-nous de leur sacrifice.

\*\*\*

Mais nous ne pourrions, sans trahir leur souvenir, résumer la Résistance à leur seul engagement. La Résistance, c'est aussi **Jean NICOLI**, qui refusa d'être « fusillé dans le dos » à la suite de son procès arbitraire devant un tribunal militaire italien, et subit une décapitation barbare dix jours avant le début de l'insurrection. C'est **Paulin COLONNA d'ISTRIA**, c'est **Michel BOZZI**, c'est **Renée PAGES**, qui deviendra la première femme conseillère municipale, c'est **Maurice CHOURY**, ce sont ces centaines de soldats de l'armée des ombres, tous inaltérables maillons de cette chaîne de la Liberté.

Et puis, la Libération de la Corse, c'est aussi, à quelques mètres de nous, le 13 septembre 1943, le **Casabianca** commandé par **Jean L'HERMINIER** qui émergeait pour la sixième fois, non plus pour livrer des armes, mais pour conduire en Corse des hommes pour les porter. Parmi ces 109 hommes du bataillon de Choc, combien d'Alsaciens, combien de Bretons, combien de Languedociens, combien de Normands ? Tous au service de la France, et tous au service des Corses, qui les accueillait en liesse.

Je pense également au sacrifice des 6 600 soldats marocains. On les appelait goumiers, on les appelait spahis, on les appelait tabors : ils avaient été exhortés par le roi Mohammed V à nous soutenir « **A partir de ce jour et jusqu'à ce que l'étendard de la France et de ses Alliés soient couronnés de gloire, nous lui devons, à la France, un concours sans réserve, ne lui marchandez aucune de nos ressources et ne reculez devant aucun sacrifice** ».

Les Goumiers n'ont pas reculé, ils ont payé du prix de leur sang la Libération de la Corse.

\*\*\*

Ce jour-là, le 9 septembre 1943, Ajaccio était, selon la formule consacrée par André MALRAUX lors du transfert des cendres de Jean MOULIN au Panthéon, **le visage de la France. Une France outragée, une France brisée, une France martyrisée mais une France libérée.** La Corse deviendra d'ailleurs une base stratégique majeure pour le dispositif Allié, abritant jusqu'à 50 000 soldats américains, ce qui lui vaudra le surnom d'**USS Corsica**, l'île étant perçue comme un insubmersible porte-avions. Elle concourra à cet égard très directement à la mise en œuvre d'une stratégie de Libération de l'ensemble du territoire national.

Ce jour-là, le 9 septembre 1943, Ajaccio ébranlait un système qui avait érigé la terreur en règle de droit et replongé le monde dans l'abîme d'un enfer que l'on croyait oublié depuis 1918.

Ce jour-là, le 9 septembre 1943, Ajaccio donnait corps à cette phrase d'Edmond ROSTAND : « **C'est dans la nuit qu'il est beau de croire à la Lumière** ».

\*\*\*

Aujourd'hui, 9 septembre 2023, alors que notre monde est confronté à de multiples bouleversements, alors que notre société apparaît de plus en plus fracturée, souvenons-nous de celles et ceux qui ont donné leur vie pour la Liberté, pour la Corse, pour la France.

Vive la Corse,  
Vive la République,  
Vive la France.